

la maladie proposées par l'association « Bien Vieillir », des ateliers de mise en pratique et d'expérimentation seront aussi organisés. Une réflexion est également menée autour de la question de la confidentialité et de la rédaction d'une charte. Qu'écrire, ne pas inscrire ? La place de la famille est aussi délicate, les proches ne sont pas toujours prêts à entamer ce travail. Reconnaître la maladie d'un proche demande du temps. Il ne faut pas « forcer » la démarche des proches par rapport à la maladie mais proposer, attendre, revenir. Les professionnels, aides familiales et soignantes, ne peuvent rester à la lisière, leur participation est sollicitée. Il s'agit bien d'un projet centré sur la personne malade, autour de laquelle chaque acteur interagit. Pour suivre ce processus, les promoteurs du projet remettent régulièrement en question le travail effectué, réinterrogent sans cesse la conception et la construction du projet. Nous réfléchissons à une évaluation auprès du personnel, afin d'estimer l'apport de cet outil dans leur travail, leurs difficultés de l'y inscrire, leurs attentes... Une version améliorée devrait voir le jour et être proposée à d'autres résidents/usagers cet été. Les personnes âgées, les familles seront aussi sollicitées pour évaluer le Carnet Relais.

Et après...

L'analyse de ces données nous permettra de réajuster ce projet et de l'inscrire dans une optique de long terme et d'élargissement au sein de la commune d'Ixelles. En effet, une fois que le projet sera bien ancré, il est prévu de proposer cet outil à d'autres structures s'occupant des aînés dans la commune d'Ixelles. Signalons enfin que ce projet bénéficie du soutien du Comité spécial des aînés et des jeunes du CPAS d'Ixelles. ■

Céline Laurent, Home van Aa
Patricia Thiebaut, CLPS de Bruxelles

Droguerie sociale d'Auderghem Le nettoyage à petits prix

Cela fait huit mois que la première droguerie sociale a ouvert ses portes à Auderghem. Ce projet porté par la section locale de la Croix-Rouge aura permis en très peu de temps, à plusieurs dizaines de personnes en difficulté, d'acquérir des produits d'entretien à très bas prix... et écologiques.

La problématique à l'origine de la droguerie sociale est la lutte contre la pauvreté et l'exclusion que mène la Croix-Rouge. Comme les autres communes bruxelloises, Auderghem, commune résidentielle réputée plutôt riche, voit augmenter le nombre de personnes touchées par la précarité. Certes, de nombreux dispositifs d'aide existent mais ils s'avèrent insuffisants pour répondre à tous les besoins fondamentaux. En ces temps de crise, quel coup de pouce supplémentaire donner aux couches les plus fragilisées de la population ? Le choix de la Croix-Rouge s'est finalement porté sur l'ouverture d'une droguerie sociale, où les bénéficiaires peuvent se procurer à prix démocratique tous les ingrédients nécessaires à la confection des produits

d'entretien domestique. Le principe de cette droguerie, qui s'inspire des épiceries sociales, est de leur apporter une aide tout en leur permettant de garder leur dignité. Mais pourquoi avoir plutôt choisi d'intervenir en matière de propreté ?

Combien dépensons-nous en produits ménagers pour nos habitations chaque année ? En moyenne 250 euros par ménage, avance la Croix-Rouge d'Auderghem, qui a fait le calcul en se basant sur les prix des produits de première ligne (produits « blancs ») des grandes enseignes. Autrement dit, une somme importante quand le budget familial est peu élevé. Faut-il alors faire l'impasse sur la propreté de son logement ? C'est tout simplement



impensable quand on connaît la place qu'occupe l'hygiène – corporelle et domestique – dans nos sociétés : une mauvaise hygiène est souvent l'objet de stigmatisations mais constitue aussi, dans bien des cas, une entrave au lien social. La droguerie sociale veut apporter une réponse pratique à toutes ces difficultés. « Nous n'avons rien inventé, nous avons simplement mis à l'honneur ce que nos aïeux faisaient, raconte Luc Swysen, président de la section locale de la Croix-Rouge. Nos aïeux avaient des maisons et des vêtements propres ; ils utilisaient des produits qu'ils fabriquaient eux-mêmes... Aujourd'hui, nous mettons à l'honneur des produits qu'on trouve facilement dans le commerce comme le vinaigre blanc, le sel, l'huile d'olive, les cristaux de soude, le savon de Marseille en copeaux, le bicarbonate de soude, etc. Quand nous associons tous ces produits par le biais de nos recettes, nous obtenons des produits d'entretien qui reviennent beaucoup moins cher que les produits disponibles dans les supermarchés. En effet, dans les commerces, les crèmes à récurer de marque coûtent entre 2,50 et 2,57 € et les produits blancs environ 1 €. Celui que nous fabriquons ici revient à 0,50 € parce qu'il y a des gouttes d'huile essentielle, autrement il reviendrait encore moins cher. »

Simples, pas chers et écologiques

Depuis l'automne dernier, la Croix-Rouge d'Auderghem propose des ateliers pour apprendre à fabriquer huit produits d'entretien basiques. Outre ceux déjà évoqués, les participants apprennent ainsi à réaliser le produit de lessive, le détartrant et le désodorisant WC, le produit pour entretenir les meubles en bois, le nettoyeur multi-usages ou encore le liquide vaisselle. Contrairement aux produits qu'on trouve dans les magasins, ceux qui sont fabriqués dans les locaux de la Croix-Rouge sont exempts de conservateurs, colorants, émulsifiants, etc. C'est l'autre point fort de la droguerie sociale : permettre aux personnes ayant de faibles revenus d'acquérir des produits écologiques qu'ils ne peuvent généralement pas se procurer dans les commerces à cause de leurs prix encore élevés. « C'est un plus pour la santé des bénéficiaires et l'environnement, explique Marina, bénévole à la Croix-Rouge. Par le biais de ce projet, ils deviennent aussi des

citoyens acteurs comme d'autres. » Quatre heures de formation suffisent habituellement pour faire des participants des experts en fabrication de produits d'entretien écologiques. Et nul besoin d'avoir des notions de chimie. Les recettes des produits d'entretien proposées sont assez faciles à réaliser et sans danger. En moins d'une demi-heure, les produits sont fabriqués et transvasés dans des contenants que les bénéficiaires auront apportés de chez eux ou dans ceux offerts par la Croix-Rouge. Ces produits « faits maison », nous assure-t-on, se conservent parfaitement pendant douze à quinze mois. Selon des participants appartenant à une classe d'alpha que nous avons rencontrés sur place, ils sont tout aussi efficaces que ceux achetés dans les supermarchés. Comme le confie l'un d'entre eux : « J'ai utilisé le produit que j'ai fabriqué la semaine passée pour nettoyer le sol de la maison : ça brillait et ça sentait bon le citron. »

Les ateliers sont aussi l'occasion de rappeler des notions élémentaires en matière de « ménage bio »¹. Figurent ainsi au menu d'apprentissage de ces nouveaux éco-consommateurs la lecture et le décodage des étiquettes des produits ménagers achetés dans les supermarchés, l'utilisation de tissus microfibrés plus économiques, ou encore l'usage très modéré de l'eau de javel qui, rappelle-t-on, doit uniquement servir à désinfecter et non à nettoyer. Car en matière de propreté, nombreux sont ceux qui, parmi les bénéficiaires, croient encore que le propre à une odeur ou une couleur. Souvent, ceux qui ne jurent que par les marques de lessive qui lavent « plus blanc que blanc » sont quelque peu surpris de découvrir qu'il ne s'agit que d'une illusion d'optique (azurants) et de la toute-puissance du marketing... A la fin de l'atelier, chaque participant repart non seulement avec des recettes qu'il peut facilement reproduire chez lui, mais également avec des trucs et astuces qui lui permettront de faire de réelles économies.

Un projet complet

Destinée dans un premier temps aux personnes précarisées, la droguerie sociale a ouvert ses portes au grand public au début de 2012. De ce côté-là, les ateliers rencontrent aussi un franc

succès et, sur la liste d'attente, figurent déjà des centaines de noms. La seule différence, c'est la somme de 15 € que doivent payer les participants. L'argent qui est ainsi récolté permet de continuer à mettre gratuitement les ingrédients de base à la disposition des personnes en difficulté. Une forme de solidarité qui prend efficacement le relais après l'aide financière obtenue au début du projet. Autre aspect important : l'ouverture des ateliers à monsieur et madame tout-le-monde a débouché sur des ateliers mixtes. « Ces ateliers sont interculturels, intergénérationnels et intersociaux, ils donnent lieu à des échanges vraiment enrichissants, explique Luc Swysen. Les gens se parlent et s'entraident facilement. Notre expérience montre que, quels que soient ses origines, ses convictions ou son statut social, chacun a quelque chose à apporter à l'autre. » L'aspect convivial donné au projet y est sans doute pour beaucoup : du café et des biscuits sont offerts aux participants, faisant véritablement de ces ateliers des lieux d'accueil où les bénéficiaires doivent se sentir libres de revenir.

Quelles sont les perspectives ? Le projet a déjà fait des émules puisque, si une droguerie sociale s'est ouverte il y a quelques mois à Mariemont, d'autres doivent ouvrir leurs portes d'ici la fin de l'année à Malmédy et à Arlon. Le projet est aussi attentivement suivi par Genève et d'autres représentations de la Croix-Rouge à l'étranger. La section auderghemoise, quant à elle, ne compte pas en rester là puisqu'elle compte proposer, pour la fin de cette année, des ateliers de fabrication de produits naturels d'hygiène corporelle et de bien-être. Là également les besoins restent, hélas, largement insatisfaits quand les revenus sont très bas. ■

Croix-Rouge d'Auderghem
Contact : Luc Swysen
Chaussée de Wavre, 1171
1160 Bruxelles
Tél : 0485 40 50 24
Site :
www.croixrougeauderghem.be
www.croix-rouge.be

Anoutcha Lualaba Lekede

1. Voir le dossier « Le nouveau visage de l'aide alimentaire » dans *Bruxelles Santé* n° 47, p. 12.

2. *Ménage alternatif qui utilise de vieilles recettes de grand-mère à base d'ingrédients 100% naturels*, www.croixrougeauderghem.be